

L'expérience de « Fria Skola », en Suède

Une école fondée sur la Communication NonViolente

Par Marianne GÖTHLIN

L'école « Fria Skola », à Skarpnäck, dans la banlieue de Stockholm, a été créée en 1998, à l'initiative de parents qui voulaient pour leurs enfants une école basée sur des relations de respect et d'écoute et sur les valeurs démocratiques stipulées dans la loi et le programme scolaire suédois. Ayant découvert la Communication NonViolente de Marshall Rosenberg (CNV), cette approche leur semblait à même de créer les conditions favorables à une telle école.

Quand nous avons commencé cette école, nous rêvions de voir nos élèves aussi curieux et motivés en quittant l'école après neuf années que lors de leur premier jour à l'école. On s'est posé la question : « *Qu'est ce qui empêche d'apprendre ?* ». Et nous avons cherché des réponses créatives. En Suède, toute école peut recevoir des financements de l'État à partir du moment où les programmes sont respectés.

Nous avons bâti l'école comme une coopérative. Les parents font partie du comité de direction, et participent à la gestion et à l'entretien de l'école. Leur investissement bénévole permet de répartir autrement les moyens et d'avoir, par exemple, plus d'enseignants et des plus petits groupes. Je rêvais d'avoir un autre enseignant dans la classe, car je sais que je suis plus détendue si on est deux. Nous avons également décidé de limiter le nombre d'enfants à cent, ce

qui fait deux cents parents, pour que tout le monde puisse se connaître. C'était vraiment notre objectif que chaque enfant se sente chez lui à l'école. Les enfants aussi ont été partenaires de décisions, comme celles de l'aménagement de l'école.

Une école sans punitions ni récompenses

Je crois que ce qui entrave le plus l'apprentissage dans la joie, c'est l'exigence, construite sur des punitions et des récompenses. On voulait une école où les élèves travaillent de leur propre motivation. Nous avons confiance que tous auraient cette volonté intérieure. On a commencé par leur donner des choix faciles : « *ça, vous pouvez le faire ici ou chez vous, vous êtes libres d'emmener des devoirs à la maison, si vous le souhaitez* »... C'était un vrai défi pour ces enfants de 6 ans à qui on avait déjà appris l'obéissance au maître. La première année, ils nous demandaient des centaines de fois par jour : « *Est-ce que je dois le faire ?... - Tu peux choisir* ». « *Est-ce que je dois ?... - Non, c'est ton choix* ». La deuxième année, retrouvant cette liberté de choix, ils disaient « *je ne vais pas faire ça* » des centaines de fois par jour. Là, on s'est dit « *c'est la fin de l'école, c'est trop dur* ». Pour certains enfants, ça a pris presque deux ans pour vraiment établir cette confiance : « *si elle le dit, elle le pense vraiment, et si je ne suis pas d'accord, je ne serai pas puni* ». Cela nous a demandé d'être patients et d'accepter des refus. Au bout de six ans, on a pu voir se confirmer notre conviction que les enfants apprendraient mieux dans ces condi-

tions parce qu'ils seraient plus ouverts aux apprentissages. Les évaluations l'ont confirmé. Et ça a très important pour les parents car les enfants s'amusaient tellement à l'école que les parents se demandaient s'ils apprenaient vraiment quelque chose !

Trouver un équilibre entre l'individu et le groupe

Il était important pour nous de prendre en compte chaque enfant, dans sa particularité, tout en faisant fonctionner le groupe. Au début, on a donné beaucoup d'écoute individuelle... Il n'y avait plus de place pour l'apprentissage lui-même ! On a progressivement appris à trouver un équilibre entre la prise en compte de l'individu et celle du groupe.



Formatrice certifiée en CNV, Marianne Göthlin est l'une des fondatrices de l'école Fria Skola de Stockholm, où elle a enseigné jusqu'en 2007. Elle transmet aujourd'hui son expérience en CNV dans différents pays d'Europe.